

CHRONIQUE

L'Institut Hongrois de Paris - 1989

Au début de cette année historique, 1989, qui aura complètement changé le visage de l'Europe, l'Institut Hongrois fêtait le 60^e anniversaire de sa création; le colloque dont les actes sont publiés dans ce cahier a été organisé à cette occasion. Les messages qu'ont adressés à l'Institut M. Roland Dumas, ministre d'Etat, ministre des Affaires Etrangères et M. Jack Lang, ministre de la Culture, de la Communication, des Grands Travaux et du Bicentenaire, soulignent le rôle éminent de cet établissement au service des relations franco-hongroises.

Le premier moment fort de l'année a été la conférence de François Fejtő, marquant les retrouvailles définitives de ce grand écrivain et historien avec son pays. "Je n'ai pas changé" a déclaré d'emblée Fejtő, heureux de voir la Hongrie s'engager sur la voie de la démocratie, avant d'attaquer la présentation de son *Requiem pour un empire défunt* (voir le compte rendu de Lajos Nyéki dans Cahiers d'Etudes Hongroises, 1/1989, pp.106-111).

L'année du Bicentenaire a été célébrée à l'Institut: le plus éminent des dix-huitièmistes hongrois, l'académicien Domokos Kosáry est venu parler de l'influence de la Révolution Française en Hongrie.

Evénement important de l'enseignement du hongrois en France: la parution du manuel *Le hongrois sans peine*.

L'Institut Hongrois s'est associé aux Editions Assimil pour la soirée de lancement de ce manuel, la première méthode de hongrois à l'usage des francophones qui s'adresse au grand public. L'excellent ouvrage de Georges Kassai et de Tamás Szende, comblant une lacune, est devenu d'ores et déjà un outil indispensable pour ceux, qui, de plus en plus nombreux, s'aventurent dans l'apprentissage du hongrois. (Les participants des cours de hongrois de l'Institut en sont les premiers témoins.)

Un autre ouvrage de base a été présenté quelques mois plus tard, *L'introduction à la littérature hongroise* de János Szávai, publié par les Editions Akadémiai Kiadó et Jean Maisonneuve, livre qui parcourt l'histoire des lettres hongroises depuis le moyen âge jusqu'à nos jours, tout en tenant compte du point de vue du lecteur français et de l'existence de textes disponibles en traduction française.

L'arsenal des études hongroises en France n'a pas fini de s'enrichir en 1989: on a pu présenter au public de l'Institut *Vingt-cinq ans de cinéma hongrois* de la plume de Jean-Pierre Jeancolas (Editions du C.N.R.S. et Corvina). Ce livre nous mène aux Jeudi-Cinéma de l'Institut Hongrois qui continuent d'être un solide pilier de son activité. En 1989 ont été présents les plus grands. L'Institut a commencé la saison cinématographique par une rétrospective de István Szabó et, avec le concours du cinéma Accatone, a enchaîné, avec une intégrale imposante

des films de Miklós Jancsó. Ensuite ce fut le tour d'un réalisateur plus jeune, Péter Gothár; peu après son cycle à l'Institut, son superbe *Temps suspendu* a été diffusé sur la Sept. Le mois de novembre a apporté un succès formidable au cinéma hongrois (il en a bien besoin, près de plonger dans une crise profonde, crise financière, crise d'identité). Le prix du meilleur européen a été décerné à Géza Bereményi pour son *Eldorado*, le prix du meilleur documentaire européen à *Recsk - l'histoire du goulag hongrois* de Livia Gyarmathy et Géza Böszörményi. Le lendemain de la remise des prix, le public de l'Institut Hongrois a pu voir les films et rencontrer les réalisateurs. Et n'oublions pas l'important geste qu'a signifié le cycle cinématographique *Holocauste en Hongrie*, dédié à la mémoire des Juifs hongrois, victimes de la déportation.

Dans la salle de concert la musique hongroise contemporaine a été bien représentée par le groupe 180, le folklore hongrois par les groupes Hora et Vízöntő. Un instrument rare dans les concerts, le cymbalum, a été à l'honneur lors de la soirée de Gyöngyi Farkas. Une autre soirée a été consacrée au grand musicien d'origine hongroise, Joseph Cosma. L'éblouissant concert de la cantatrice Etelka Csavlek nous conduit en même temps vers les expositions, car cette artiste excelle également dans les arts plastiques: ses céramiques gracieuses ont été exposées en compagnie des tableaux de son frère, le peintre András Csavlek. Avant les Csavlek, Vera Molnár avait présenté ses oeuvres de graphique computerisée.

Au printemps de 1989, l'Institut Hongrois a accueilli deux grands événements: l'exposition de Rudolf Diener-Dénes, un remarquable postimpressionniste, à l'occasion du centenaire de sa naissance, et celle de Nicolas Schöffer, qui présentait ses derniers projets. Les "percussionors", les "fontaines hydrothermos", les "basculantes", etc. témoignent d'une force créatrice que l'âge et la maladie n'arrive pas à entamer. Quel moment émouvant quand le maître, qui, depuis un certain temps, n'apparaît plus en public, vient assister au vernissage: il tient à rendre hommage à son pays natal.

A ce rapide tour d'horizon il faudrait ajouter bien des événements marquants: débat sur les entreprises hongroises, conférence du ministre hongrois du Commerce, table ronde sur l'histoire de la révolution hongroise de 1918, rencontre des Instituts Culturels Etrangers de Paris, la quatrième Journée nationale des étudiants de hongrois, un défilé de mode(!), une Journée parisienne de la Radio hongroise avec émission en direct de l'Institut Hongrois, conférence sur Trianon et la diplomatie française, soirée littéraire de *Magyar Műhely* (revue littéraire d'avant-garde), l'accueil de dix écrivains et poètes hongrois dont Sándor Csoóri, Miklós Mészöly, Ágnes Nemes-Nagy à l'occasion de Belles Etrangères - Puis une autre soirée littéraire avec, entre autres, Sándor Csoóri et Árpád Göncz, qui sera quelques mois plus tard Président de la République de Hongrie...Mais non, cette soirée-là nous mène déjà en janvier 1990, elle fera partie de la chronique du numéro prochain...

Pál Pataki